

—Par quelle raison ?

—Par amour, dit-on.

—Par amour ? répéta le duc en tressaillant.

—Oui, pour un fiancé et non pour un amant. Elevée au couvent, je ne sais où, ignorante des préjugés du monde, quand elle les a connus elle a fait le sacrifice de ses triomphes à celui qu'elle aime.

—Etes-vous sûre de ces détails ?

—Je les tiens de son maître, qui était son ami.

—Pourquoi avez-vous attendu jusqu'ici pour me raconter cette romanesque histoire ? ajouta William avec une certaine défiance.

—Comme le sujet était délicat par l'intérêt qu'il vous inspirait, je trouvais inutile de vous apprendre que l'Ombra avait donné son cœur.

Les deux jeunes gens marchèrent en gardant le silence ; le duc le rompit.

—Alors, il est certain qu'elle aime et qu'elle est fiancée ?

Minia fit un signe d'affirmation.

—Je vous remercie, chère lady Stève ; vous avez deviné et vous avez craint de m'affliger. Je suis très touché de votre bonté, sincèrement touché, répéta-t-il le visage altéré.

Il reprit, ayant besoin de s'épancher, tant ce qu'il venait d'apprendre oppressait son cœur :

—Je l'avoue, elle s'était emparée de mon imagination. Son talent a une telle magie ! Je me la figurais toute dévouée à l'art, sa prêtresse inspirée... C'est commettre un crime, quand on a la mission de répandre le beau, que de se cacher et de se taire ;... tôt ou tard, elle se repentira d'avoir manqué à sa destinée.

—Pourtant que sont les triomphes auprès du bonheur d'un amour partagé ?

—Quel homme vaut un pareil sacrifice ? reprit le duc. Ces favorites du ciel devraient être comme les vestales chargées d'entretenir le feu sacré. Il y a assez d'autres femmes qui ne sont bonnes qu'à se marier et avoir des enfants.

William soupira comme s'il étouffait, et Minia dit du fond de son âme :

—Puisse ce soupir emporter avec lui le souvenir de l'Ombra !

En arrivant au château, le jeune homme arrêta sa compagne pour lui dire :

—Vous venez de me rendre un véritable service, ma cousine ; j'étais vraiment fou, et je vais recouvrer la raison, ajouta-t-il en lui baisant la main.

Lady Stève rentra triomphante. Enfin son ombre était disparue ! La réalité avait chassé l'illusion.

IX

Le temps consacré à Villiers-Castle était écoulé. La duchesse partit pour Stèveville avec son fils, sa nièce et son vieil ami. Le voyage fut charmant ; les deux dames occupaient le fond de la calèche, le comte était sur le devant, et William, pour les laisser plus à l'aise, était monté auprès du cocher. Il se détournait avec empressement pour répondre à sa mère, et ses yeux tombaient alors sur sa cousine, dont le charmant visage animé par le plaisir rougissait légèrement.

—Je voudrais ne jamais arriver ! s'écria Minia.

—Vous oubliez que je suis ravie de vous emmener à Stèveville, dit la duchesse ; pourvu que vous vous y plaisiez ! Faites provision de gaieté, vous allez voir un

vieux castel, gris d'aspect, avec de hautes tours, de longues fenêtres à l'air si renfrogné qu'on dirait qu'elles détectent le soleil et veulent l'empêcher de passer.

—La duchesse en parle ainsi par coquetterie, répliqua M. de Bocé. Avec votre goût éclairé, chère lady Stève, vous serez frappée de son style sévère, de son air de grandeur, de la magnificence de ses appartements, et vous serez charmée du pays qui l'entoure.

—Dire trop de bien des gens et des choses, c'est le nuire, reprit la vieille dame. Vous préparez ainsi un enchantement.

Et le duc, s'adressant à Minia :

—Ne croyez pas ce que dit le comte ; Stèveville va tellement contraster avec le palais d'Alpino que je redoute que sa sombre apparence ne vous attriste ; le plaisir que nous fait votre présence l'embellira.

Il faisait nuit quand la voiture entra dans une vallée, éclairée par des torches. Le comte fit descendre sa vieille amie, et William offrit le bras à Minia. Quand ils eurent monté le perron et furent dans l'antichambre à haute voûte entourée de banes de chêne sculptés, la duchesse embrassa sa jeune parente en lui souhaitant la bienvenue, puis la conduisit elle-même dans son appartement, où l'attendait Mariette.

Un feu clair, des bougies allumées dans de magnifiques candélabres, répandaient la lumière et la gaieté.

—Ah ! que je suis heureuses ! s'écria Minia.

—Mariette, dit-elle à sa nourrice occupée à préparer la toilette de sa jeune maîtresse, te rappelles-tu mes tresses noires et mon teint bistré ? Me préfères-tu blonde et blanche ?

Et se mettant à rire, elle s'écria :

—L'Ombra est morte, vive lady Stève !

La joie débordait de son cœur ; la chambre silencieuse de Stèveville lui semblait en cette instant plus pleine, plus éclairée que la salle aux mille lumières où le public enivré l'acclamait. Le silencieux spectateur aux yeux éloquents, elle allait le voir, elle aurait demain son premier regard, ils allaient vivre ensemble.

—Que je suis heureuse ! répéta-t-elle.

—Est-ce que vous trouvez Stèveville beau, ma chère ? lui demanda Mariette ; moi je le trouve si triste !

—Triste, nourrice ! cela prouve que l'on voit bien mieux avec le cœur qu'avec les yeux !

Sa toilette faite, elle visita son appartement ; il se composait de sa chambre à coucher tendue de gobelins et présentant des sujets mythologiques, d'une bibliothèque bien garnie, d'un salon ou dans les quatre panneaux étaient brodées sur satin les armes des Stève ; enfin d'un petit boudoir ou oratoire placé dans une des tours avec des fenêtres en ogive.

La duchesse vint elle-même chercher lady Stève, toutes les deux se rendirent à la salle à manger. Le comte et le duc s'y trouvaient déjà. La table, chargée de cristaux, de corbeilles de fleurs et d'argenterie, était entourée de nombreux serviteurs.

Après le souper, la duchesse et sa nièce passèrent dans un joli petit salon où bientôt ces messieurs vinrent les rejoindre. Malgré la fatigue du voyage, la soirée prolongea, tant ils jouissaient du charme de l'intimité après les plaisirs bruyants de Villiers-Castle. Qu'elle fut douce pour l'orpheline, cette soirée où seule, entre deux amis, elle se sentait accueillie comme si elle avait été l'enfant de la maison !

Le lendemain, Minia s'éveilla le soleil dans le cœur. Elle courut à la fenêtre regarder au dehors ; l'horizon

de
teu
pra
lain
fru
noi
ne
les
vèr
car
sou
Cet
sien
mis
C
em
ridc
bois
mas
On
gue
bleu
L
jard
ture
tres
M
ils
pagi
au
qu'il
jouis
jusq
hum
calm
vant
ces
bra
avec
son
" "
magi
l'esti
rait
Ce
qu'el
n'ava
retou
l'éco
de l'
avoir
d'un
foula
qu'il
fois
bient
Stève
Ap
invité
et sa
neurs
aux c
aimai
gnait
saient
parlai
et son